

mars 2001 N° 13

Les écoles et autres administrations reçoivent le livret de 1938 : *INSTRUCTION PROVISOIRE SUR LA LUTTE CONTRE LES INCENDIES PROVOQUÉS PAR LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS* complété par une *NOTICE SUR LES MESURES À APPLIQUER EN CAS DE SURPRISE PAR LES GAZ* datée du 18 janvier 1939.

A la suite d'un arrêté municipal de février sur la Défense Passive a lieu le premier exercice; le 7 mars de 19 à 20h30, extinction de toute lumière dans la ville provoquant un inquiétant théâtre d'ombres auquel assistent les autorités civiles et militaires depuis la terrasse de N D de la Garde.

Un recensement de la population précède la distribution "restreinte" de masques à gaz. Fin août, de sombres affiches couvrent les murs de la ville, appelant les réservistes à rejoindre leurs corps. L'armée réquisitionne aussi animaux et véhicules provoquant une inhabituelle animation entre le Bd de la Corderie et la plage des Catalans, aux abords des casernes d'Audéoud et d'Aurelles.

Le 28 août marque le début des "restrictions" : les journaux ne paraissent plus que sur 6 pages.

Le 2 septembre l'avis de déclaration de guerre est placardé sur tous les murs de Marseille.

De ce jour, et jusqu'à l'occupation de la zone Sud par l'armée allemande le 12 novembre 1942, notre colline subit les effets du conflit comme tous les autres quartiers de la ville : les hommes jeunes partent au front pour combattre, mourir ou être faits prisonniers, les femmes gèrent avec difficulté les restrictions imposées par cartes et tickets d'alimentation, de textiles, de papier, de charbon, de savon, ainsi que le marché parallèle dit "marché noir"; les enfants vont toujours à l'école.

LA DEFENSE PASSIVE

Elle est composée d'hommes non soumis aux obligations militaires, requis à titre civil, qui sont utilisés selon leurs aptitudes et compte tenu de leur profession (lois du 31 mars 1928, 11 juillet 1939, décret du 30 janvier 1939).



Enregistré sous le matricule 1255, Alexandre Albenois âgé de plus de 40 ans fait parti du 10° secteur basé au 12 rue d'Endoume. Il est adjoint au chef du groupe D, ilot n° 2.

Ce secteur comprend 20 chefs de secteur, 32 chefs de groupes, 273 chefs d'ilots, 129 brancardiers, 3 chauffeurs, 146 pionniers, 3 guetteurs, 120 agents de liaison, 228 pompiers, 134 service d'ordre (1088 hommes au total).

Les postes de secours sont basés:

Relais : Institut des Jeunes Aveugles, rue Abbé Dassy
Poste de secours : Sanatorium JeanMartin, 275 promenade de la Corniche
Œuvre St Louis de Gonzagues, 211 rue d'Endoume

Dans les locaux d'habitation : coller les carreaux, obturer les fissures et les cheminées, constituer une p

Au moment de l'alerte, se munir d'un masque, fermer les compteurs d'eau, de gaz et d'électricité, fermer



Le Ministère de la Défense et de la Guerre diffuse une notice des mesures à prendre en cas d'alerte dès 1938. Mais dès la 1^{re} alerte, le 1^{er} juin 1940, les agents de la Défense Passive ont des difficultés pour repousser les curieux vers les abris.



La sirène du 303 Corniche, rappel traumatisant de la guerre, n'a pas cessé de retentir depuis la Libération.

Le sifflet d'André Pépé retentit souvent les soirs d'été, vallon de la Baudille, rappelant à l'ordre quelque riverain ne fermant pas ses persiennes (réglementairement couvertes de papier bleu).

Contraintes de guerre décrites avec humour par Henri Verneuil dans Mayrig. *"Un service de Défense Passive composé de volontaires du quartier, nous obligeaient à barbouiller nos ampoules électriques en bleu pour atténuer les points lumineux qui, disait-on, signaleraient la ville aux éventuels bombardiers. Nos vitres devaient être protégées par des rubans adhésifs qui se croisaient pour éviter les éclats en cas de bombardements. Un coup de sifflet strident, appuyé d'une amende, imposait l'extinction de toute cigarette, qui, par son bout incandescent, risquait de mettre Marseille en danger de destruction"*

.

Les restrictions

Suite à la signature de l'armistice, en juillet 1940, la France est divisée en 2 zones : la moitié nord est zone occupée, la moitié sud zone libre. Aux rationnements de février 1940 (plus de chocolat, fermeture des charcuteries, bars et boucheries 2 ou 3 jours par semaine) s'ajoutent désormais les cartes commerciales interzones, les premiers bons "textiles" et les tickets pour chaque catégorie d'aliments.



Jo Bonavia et Annie Lippi photographiées sur la Canebière en août 1943, reviennent d'un long périple m

"Bouillon aux herbes"

Dans 1 litre d'eau,

60 gr d' **oseille** , 60 gr de **cerfeuil** ,

60 gr de **cresson** , 60 gr de **laitue** .

Salez le tout.

Nutritif et sain

"De la vie quotidienne, je me souviens du temps des tickets pour tout : le pain, la viande, le beurre, le café, l'huile, les chaussures, les vêtements...et d'un marché libre et parallèle, où on trouvait tout comme avant guerre, à des prix multipliés par les lois de l'offre et de la demande. Les voitures élégantes où le gazogène remplaçait l'essence, s'arrêtaient souvent devant les fermes d'une paysannerie calme et discrète". Henri Verneuil. Mayrig.

Munis d'une autorisation de transport, les fourrages nourrissent encore des vaches dans les laiteries du quartier. Mais les restrictions entraînent les fraudes : ainsi en rinçant ses bidons le laitier "oublie" souvent un peu d'eau. (Mouiller ou écrémer le lait peut entraîner une amende de 300 à 600 frs et 8 jours de prison avec sursis).

Les **rations alimentaires** limitées varient selon les catégories de consommateurs : **E** (moins de 3 ans), **J1**

(3 à 6 ans),

J2

(6 à 13 ans),

J3

(13 à 21 ans),

T

(21 à 70 ans, travailleurs de force),

C

(cultivateurs),

A

(autres adultes)

V

(plus de 70 ans).

Les E, J, V ont droit à plus de lait, les T à plus de vin. Les journaux donnent quotidiennement la liste des denrées servies : le jour des œufs (1 ou 2 selon la catégorie), celui des pommes de terre...



Les ménagères, selon les conseils de la Croix-Rouge, confectionnent et utilisent une **marmite norvégienne** pour économiser le gaz. Dans un grand récipient capitonné on enferme une marmite plus petite contenant des aliments dont la cuisson a été lancée sur la gazinière et qui s'achève dans ce précurseur de la cocotte-minute.

Rations d'une carte A

en 1940

en 1944

Pain

250g/jour

175g/jour

Viande

180g/sem

130g/sem

Matières grasses

15g/sem

50g/mois

Sous ce titre, la page "cuisine" du journal Marie-Claire propose quelques recettes adaptées aux denrées disponibles alors : une tourte au rutabaga, carottes et boudin, des cannelloni composés de farine et d'eau (*pâte ayant la consistance d'un mastic épais !*), des galettes de guerre faites de farine, levure, un peu de sucre et un peu d'huile.

UN SEUL PLAT, mais un bon !

De facile au temps de la prospérité, la cuisine est devenue un art où, en premier lieu, entre l'ingéniosité,

Dans un autre journal on explique la confection d'un ersatz de mayonnaise par gonflement de bentonite (sorte d'argile) dans l'eau ; on ajoute à cette gelée un peu de soude, du vinaigre et des épices !

"Les restrictions obligeaient les femmes à passer des heures chaque jour à faire des queues interminables devant chaque magasin. L'ennemi nous laissait juste ce dont il n'avait pas besoin.. Après l'introduction du café "national" qui n'avait de café que le nom, apparition des textiles "nationaux" puis des chaussures" nationales." Elles avaient des semelles de bois, produisant un bruit spécial à chaque passage féminin dans la rue. D A Lawrie, Les Enfants Pourchassés)



Affiche du Secrétariat d'Etat à la Famille et à la Santé de 1943.



Grille-café bricolé avec des boîtes de conserves



Vous avez toutes dans vos tiroirs quelques petits pelotons de laine de couleurs variées, c'est le moment

Plus de bas de soie dans les commerces de lingerie ; les coquettes brunissent leurs jambes au brou de

Les bricoleurs ressemblent les chaussures avec de vieux pneus

Restrictions et système D

Le savon : fabriqué avec une poudre vendue "sans tickets" et un peu d'huile.(On peut échanger 1 kg d'os contre du savon ou de la lessive).

Le charbon : la poussière récupérée au fond de la charbonnière est mélangée à du papier mouillé et pétrie en forme de "boulets". Le café : on grille des pois chiches et autres céréales et on se satisfait de cet ersatz édulcoré à la saccharine.



L'essence : est remplacée par le gazogène qui laisse derrière lui une odeur très désagréable et à l'intérieur du véhicule, une chaleur quasi insupportable. L'arrière du taxi Anzini, photographié

devant le garage, rue Giay, est équipé de cet appareil qui transforme par oxydation incomplète un combustible solide (bois ou sciure) en gaz. ; les moteurs à explosion des autos et camions fonctionnent avec ce système malgré la mauvaise qualité des gaz fournis. Les bicyclettes, équipées de remorques sont de plus en plus nombreuses dans les rues.



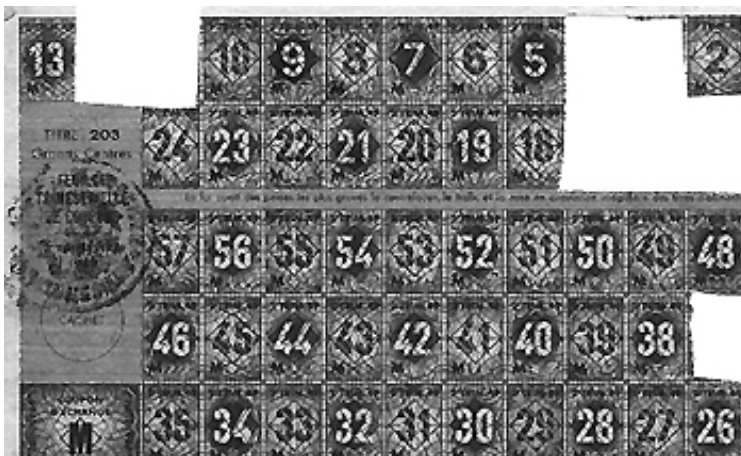
Début 1941, la population est convoquée au recensement qui permettra d'établir les cartes d'alimentation.

La loi du 27/10/1940 et un décret instituent la carte d'identité de Français. Tout citoyen est tenu de répondre.





Les tickets conservés par les familles correspondent à l'année de leur suppression 1947, 1948.



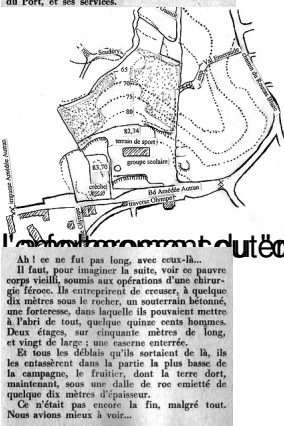
On a pu constater que les positions de la position intéressante sur les côtes de tristes

On a pu constater que les positions de la position intéressante sur les côtes de tristes



Comment conter ce qui reste à dire ?... Il faudrait trouver des mots après, des mots des saufs, pour rendre l'angoisse qui nous tortura quand les Allemands, passant la ligne de démarcation, vinrent envahir ce qui restait de notre pauvre pays. Leurs uniformes gris, leurs monstres mécaniques, et leurs sanglantes bannières, sous notre soleil provençal...

La campagne fut, bien entendu, réquisitionnée par eux ; et ils y installèrent leur Commandant du Port, et ses services.



Le château de Germolte 65 à la côte 82. Le groupe scolaire A Autran est bâti sur

J'ai sous les yeux, un exemplaire de *La Marseillaise* du 28 août 1944. Exemplaire trouvé à Toulon, où j'étais à ce moment. On y lit, en deuxième page :

« Du boulevard Autran, à la mer, toute résistance allemande a cessé. »

« Dans la région d'Endoume, les forces marocaines, opérant à la suite de trois attaques successives des P.E.I. de quartier bouvard, dirigées par Baillet, ont cerné la casemate allemande qui se trouvait dans le vallon, campagne Glanville. À la suite de cette brillante opération, tout le terrain compris entre le boulevard Amédée-Autran et la mer a été libéré. »



de la colline sous laquelle fut creusé le souterrain.



Le béton armé des dalles (du mètre et demi) qui forment l'entrée est le seul vestige visible de



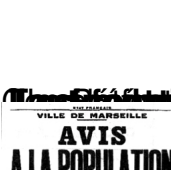
l'ouvrage est de petites (de 5 à 6 mètres) de longes, qui s'ouvrent sur la



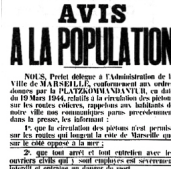
de quelques 70 marches relie la caserne souterraine à la "campagne" tenue par les



de quelques 70 marches relie la caserne souterraine à la "campagne" tenue par les



de quelques 70 marches relie la caserne souterraine à la "campagne" tenue par les



de quelques 70 marches relie la caserne souterraine à la "campagne" tenue par les



de quelques 70 marches relie la caserne souterraine à la "campagne" tenue par les



navire, et son pendentif de l'époque allemande comme un porte-bonheur pendant six

général, et son pendentif de l'époque allemande comme un porte-bonheur pendant six